

VOGUE
FRANCE



Qui est Cécile B. Evans, l'artiste derrière le dernier défilé Miu Miu ?

Saison après saison, Miuccia Prada, fondatrice et directrice de la maison Miu Miu, fait appel à des artistes pour bâtir l'univers de ses défilés. Cette fois-ci, c'est au tour de Cécile B. Evans. L'artiste nous raconte les dessous de cette collaboration inédite.

PAR LOLITA MANG

5 mars 2024

Après l'artiste qatarie-américaine **Sophia Al-Maria**, **Cécile B. Evans** reprend le flambeau, chargé-e par **Miuccia Prada** d'imaginer le décor du défilé de la collection automne-hiver 2024-2025 de la maison **Miu Miu**. Artiste non-binaire américano-belge, installé-e à La Plaine Saint Denis, **Cécile B. Evans** réfléchit, depuis ses débuts, la matérialité des éléments qui nous entourent, et qui font partie de nous, de la technologie aux émotions qui nous parcourent. Pour **Miu Miu**, iel a réalisé un (très) court-métrage d'1 minute 30, dans lequel on découvre l'actrice **Guslagie Malanda** (*Saint Omer*, *La Bête*), qui incarne la dernière traductrice sur Terre, aux prises avec sa propre mémoire, qui lui échappe. Une sorte de thriller contemporain, qui a servi de point de départ pour une collection qui mêlait les archétypes vestimentaires de tous les âges, de l'enfance à l'âge adulte. Une garde-robe à l'épreuve du temps.

Organisé ce mardi 5 mars 2024 au palais Iéna, le défilé **Miu Miu** avait pour but de mettre en lumière un vestiaire pour tous les âges, portés sur le podium par des femmes comme **Gigi Hadid**, 28 ans, **Kristin Scott Thomas**, 63 ans, la chanteuse et musicienne **Ethel Cain**, 25 ans, **Qin Huilan**, 70 ans, ou encore **Ángela Molina**, 68 ans (cette dernière apparaissait déjà dans le 24ème film de la série *Women's Tales*, en 2022). L'occasion de rencontrer et d'échanger avec l'artiste derrière son impressionnant décor, qui nous en a expliqué tous les secrets.



© Miu Miu

Rencontre avec Cécile B. Evans, l'artiste derrière le défilé Miu Miu

Vogue. Commençons simplement : comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Cécile B. Evans. C'est **Miu Miu** qui m'a contacté-e. C'était très facile pour moi d'accepter car je connais très bien l'artiste qui s'est occupée de la scénographie du précédent défilé. Je voyais donc à quoi ressemblait le processus. En fait, je suis les collaborations de la maison **Miu Miu** avec le monde de l'art depuis un moment : je suis familière des travaux de **Meriem Bennani** ou même des films de **Janicza Bravo**, qui a participé aux *Women's Tales*, une série de courts-métrages initiée par la maison. Dès que j'ai eu l'invitation, j'ai su que j'étais prête.

On m'a dit que vous aviez carte blanche...

Tout à fait. Et je ne m'attendais pas du tout ! Je crois que cela vient du fait que Mme. **Prada** dirige la **Fondation Prada** pour l'art contemporain, à Milan, depuis longtemps [la fondation voit le jour en 1995, *ndlr*]. Elle comprend les artistes, leurs idées et manières de travailler. Elle sait très bien que le meilleur moyen d'avoir un bon résultat est de laisser notre imagination fonctionner de manière indépendante. Pour moi, il était évident que je devais être fidèle à moi-même, et ne pas déroger de ce que je fais d'habitude. C'est un sentiment qui s'est vu conforté par les discussions que j'ai eu avec mes ami-es artistes qui ont également collaboré avec **Miu Miu** avant moi. Et tout ça en un temps record !

Combien de temps aviez-vous ?

Pour vous donner une idée, en tant qu'artiste je travaille ordinairement sur un projet pendant deux ans. Et pour celui-ci, j'avais deux mois.

Un vrai défi !

Oui, mais je savais déjà que je voulais travailler avec **Guslagie Malanda**, et j'avais déjà les premières idées derrière le projet. C'était vraiment le bon moment. Je ne crois pas que j'aurais pu en être capable si je n'avais pas déjà quelques idées.



© Miu Miu

Était-ce une idée qui sommeillait en vous depuis longtemps ?

Pas depuis très longtemps, mais je savais que je voulais travailler l'idée d'une femme confrontée à sa mémoire qui lui échappe. **Guslagie Malanda** et moi nous sommes rendues ensemble à une conférence organisée par **Angela Davis**, et je me souviens qu'elle avait une traductrice exceptionnelle. Cela m'a fait réfléchir à la condition des traducteur·ices, qui sont traversé·es par les expériences d'autrui, souvent complètement folles et intenses, et qui doivent les faire entrer dans l'histoire. Dans ce film, **Guslagie Malanda** joue l'une des dernières traductrices au monde.

Pourquoi ce choix d'actrice ?

Dans *Saint Omer*, son deuxième film en tant qu'actrice, on voit transparaître la question de lignée, et de la transmission d'une génération à une autre. De nombreuses conversations que j'ai eu avec **Guslagie [Malanda]**, et avec **Mme. Prada** tournaient autour de l'idée que les souvenirs sont des objets tangibles que nous portons avec nous. Et même si nous n'arrivons pas à nous rappeler d'une chose, le souvenir continue de vivre en nous, il existe toujours. Il y a une phrase dans le court-métrage, alors que le personnage incarné par **Guslagie** reçoit la mémoire d'une autre femme. Cette dernière dit à une personne aimée : *“Tu ne pourras jamais être effacé, mon amour pour toi ne pourra jamais être effacé”*. C'est en lien avec une grande partie de mon travail d'artiste, qui traite la technologie et les données comme des éléments physiques. Cela me permet d'aborder ces thèmes avec un angle écologique, évidemment, mais aussi de dire que quand on supprime un fichier, il ne disparaît pas. Ce n'est pas magique. Il existe toujours physiquement, mais nous n'avons plus le langage pour y accéder. C'est très similaire à ce qui arrive quand on perd un souvenir. Nous n'avons plus les mots pour l'atteindre, mais il continue de vivre en nous. C'est une idée que j'aime beaucoup, et que j'ai tenté de traduire dans l'espace du défilé.



Dans *Reception* de Cécile B. Evans, Guslagie Malanda incarne une traductrice aux prises avec sa mémoire, qui lui échappe © Cécile B. Evans / Miu Miu

Aviez-vous accès à la collection en amont ?

J'ai surtout eu accès aux archives, qui nous ont permis d'imaginer les costumes, **Guslagie** et moi. Nous nous sommes inspiré-es d'une collection datée de 2007, dont les références évoquent les pèlerins, les communautés Amish, mais avec un twist très chic. **Guslagie** et moi avons énormément échangé sur son personnage, qui tente de combattre l'obsolescence en accumulant tous ces appareils de stockage. Elle comprend l'importance des objets qui sauvegardent notre mémoire.

Quid de vos discussions avec Miuccia Prada ?

Elle me faisait beaucoup de retours tout au long du développement du film, à la manière dont un commissaire pourrait le faire. En me posant des questions difficiles et en pointant du doigt les éléments les plus universels de mon récit, et les plus précieux. Je ne me suis jamais sentie seule dans cette aventure. Et puis, c'est une femme si précise, si intelligente et perfectionniste, que c'était un soulagement pour moi, surtout sur un délai aussi court, de voir mes idées acceptées et discutées par un tel génie. Je n'étais pas seule ! Comme elle, je suis très perfectionniste, et un vrai *control-freak*, donc j'apprécie fortement quand les gens sentent qu'ils peuvent me parler directement, sans peur... C'est presque mon langage de l'amour !

Et pour Guslagie Malanda, comment la rencontre s'est-elle opérée ?

Grâce à des ami·es en commun. Je l'ai tout de suite trouvée brillante. Je ne savais même pas qu'elle était actrice, et puis je l'ai vu performer à l'occasion d'une lecture organisée par **Alice Diop**. Vous savez, j'ai une formation de théâtre, et j'ai été moi-même actrice. Je crois que je suis peu à peu tombée en désamour face au monde de la performance. C'est **Guslagie** qui a ravivé la flamme en moi pour ce monde. Elle était si électrique et incroyable ! J'ai écrit à notre amie en commun tout de suite après en lui disant : *“Je dois absolument travailler avec elle, peux-tu nous mettre en contact ?”*.

En parlant d'esprits brillants, parlons des personnalités derrière la bande originale du défilé.

Je suis le travail de **Christelle Oyiri** [aussi connue sous l'alias **Crystallmess**, *ndlr*], notamment une vidéo qu'elle a faite quand je vivais encore à Londres. À l'époque, je me souviens d'avoir écrit à tous les commissaires britanniques que je connaissais pour leur dire qu'ils étaient complètement stupides s'ils n'exposaient pas son travail ! Elle est très intelligente et perspicace, et ses productions musicales sont très émotionnelles. Quelque chose que je recherche constamment, à la fois très instruit et recherché, mais qui ne demande pas un travail intellectuel au public. Ils n'ont pas à penser, juste à ressentir. Son morceau survient à la fin du défilé, un moment pendant lequel je voulais réveiller les mannequins, pour les radicaliser.

Le film est décrit comme un thriller. Comment est-ce venu ?

J'adore adopter des genres précis. Mon dernier film s'inspirait par exemple de la télé-réalité. Mais je les prends toujours comme un point de départ, à partir duquel je peux développer mon univers. Pour ce film, je dois citer ma directrice de la photographie, **Jo Jo Lam**. Je savais que je voulais faire un thriller, mais je ne comprenais pas encore comment. Et c'est elle qui m'a conseillé de regarder ce film des années 1970, *Parallax View*, avec **Warren Beatty**. Ce n'est pas tant le récit qui m'intéressait, mais surtout l'ambiance du film. Et puis ensuite, j'ai regardé *Persona* de **Bergman**, et là je me suis dit : “*Ça, c'est un thriller*”. Mais dans mon film, au lieu d'avoir une femme qui confronte une autre femme, c'est une femme qui confronte sa mémoire.

Comment filmer une femme aux prises avec sa mémoire ? La mémoire, c'est une chose invisible, intangible ! Comme le personnage du temps dans votre série de films *Amos' World*.

Tout est matériel. Le temps est un élément matériel qui change nos vies chaque jour. Évidemment, je n'irai pas jusqu'à dire qu'il nous parle. Je suis contre l'humanisation outrancière des éléments qui nous entourent, comme une manière d'essayer de garder le contrôle sur eux. Mais je pense qu'il est précieux de reconnaître leur présence. Les émotions sont des éléments matériels. La technologie, c'est matériel. Je suis toujours intéressée par les systèmes dans lesquels nous vivons, et comment ils font en sorte d'invisibiliser certains de ses éléments, de les priver de leur matérialité. Il y a un vrai pouvoir dans l'affirmation suivante : “*Nos émotions sont réelles, c'est une chose à laquelle nous devons faire face*”. Nos souvenirs sont réels, nous devons y faire face. Il n'est pas question de contrôle ici. Nous ne pouvons pas les contrôler.

En parlant d'éléments matériels, parlons de mode. À quoi ressemble votre relation aux vêtements ?

Je collectionne des pièces, même des pièces que je ne porte pas, mais que mes ami·es peuvent porter. En tant qu'artiste, je suis très intéressée par le contexte dans lequel les choses ont été créées. C'est précisément la raison pour laquelle je suis une collectionneuse. Mais personnellement, au cours des six dernières années, j'ai assumé mon genre. Je m'identifie comme non-binaire, et les vêtements sont devenus une expression extérieure de cette identité. M'habiller, c'est une manière de projeter comment je me sens ce jour-là. **Miu Miu** vient de faire mon portrait. La première fois qu'on tire mon portrait en 7 ans ! J'ai pu choisir les vêtements que j'allais porter. Et quand je regarde cette photo, je vois comment les vêtements ont pu me faire sentir le jour où cette photo a été prise. Et c'est exactement la manière dont j'aimerais me sentir tous les jours, si j'étais complètement sincère avec moi-même.

Que portez-vous sur cette photo ?

Un pantalon en cuir avec un polo fait de soie et de cashmere. Les polos de **Miu Miu**, c'est toute ma vie !

Je vois que vous en portez un aujourd'hui.

Oh oui ! L'histoire est assez drôle : je n'ai pas eu le temps de faire ma lessive, car j'ai été si occupée et... préparez-vous : c'est le costume de **Guslagie Malanda** dans le film. Je vous promets, je ne suis pas une psychopathe, mais je n'avais littéralement rien d'autre à me mettre aujourd'hui.

Vous vous doutez que ce passage va finir dans l'interview.

J'ai si honte... S'il vous plaît, dites-bien que c'est un problème de lessive, et non un délire de réalisatrice qui veut se fondre dans son personnage ! Sinon, vous allez me faire passer pour une personne complètement folle à lier...

En parlant d'éléments matériels, parlons de mode. À quoi ressemble votre relation aux vêtements ?

Je collectionne des pièces, même des pièces que je ne porte pas, mais que mes ami·es peuvent porter. En tant qu'artiste, je suis très intéressée par le contexte dans lequel les choses ont été créées. C'est précisément la raison pour laquelle je suis une collectionneuse. Mais personnellement, au cours des six dernières années, j'ai assumé mon genre. Je m'identifie comme non-binaire, et les vêtements sont devenus une expression extérieure de cette identité. M'habiller, c'est une manière de projeter comment je me sens ce jour-là. **Miu Miu** vient de faire mon portrait. La première fois qu'on tire mon portrait en 7 ans ! J'ai pu choisir les vêtements que j'allais porter. Et quand je regarde cette photo, je vois comment les vêtements ont pu me faire sentir le jour où cette photo a été prise. Et c'est exactement la manière dont j'aimerais me sentir tous les jours, si j'étais complètement sincère avec moi-même.

Que portez-vous sur cette photo ?

Un pantalon en cuir avec un polo fait de soie et de cashmere. Les polos de **Miu Miu**, c'est toute ma vie !

Je vois que vous en portez un aujourd'hui.

Oh oui ! L'histoire est assez drôle : je n'ai pas eu le temps de faire ma lessive, car j'ai été si occupée et... préparez-vous : c'est le costume de **Guslagie Malanda** dans le film. Je vous promets, je ne suis pas une psychopathe, mais je n'avais littéralement rien d'autre à me mettre aujourd'hui.

Vous vous doutez que ce passage va finir dans l'interview.

J'ai si honte... S'il vous plaît, dites-bien que c'est un problème de lessive, et non un délire de réalisatrice qui veut se fondre dans son personnage ! Sinon, vous allez me faire passer pour une personne complètement folle à lier...

Qu'est-ce qui vous vient en premier, dans la préparation d'un film : l'image, ou le texte ?

C'est un personnage. Pour moi, un personnage c'est un langage, une image personnifiée. Mes personnages sont comme des vaisseaux qui portent d'immenses questions. Dans ce projet par exemple : comment les souvenirs survivent-ils ? Comment circulent-ils en dehors de nous ? Dans mon précédent film, c'était : comment la réalité est-elle construite, et comment pouvons-nous nous libérer de cette construction, une fois qu'on la perçoit ? Mais la première chose qui me vient à l'esprit, ce ne sont pas ces questions, ce sont bien les personnages. Et puis petit à petit, j'assemble les images qui pourront les faire vivre.

Le personnage principal de *Amos' World* n'est pas incarné par un acteur. C'est un pantin. Pour quelles raisons ?

Je voulais montrer au public que cet homme ne détient pas autant de pouvoir qu'il le pense. Il en est pourtant persuadé, mais en réalité, il n'est que le pantin d'un système qui le dépasse. Et puis, j'aimais l'idée que la poupée d'Amos ne puisse avoir que trois visages, trois expressions différentes. Je ne lui ai donné que trois masques, afin de faire comprendre que son identité est très limitée, notamment dans les émotions qu'il peut ressentir. Cela devient sa faiblesse.

La transition, de vos débuts en tant que comédienne, à votre présent en tant que réalisatrice, était-elle évidente ? Était-ce facile de passer derrière la caméra ?

C'est bien plus facile que d'être devant la caméra ! C'est toujours moi qui fait certaines des voix de mes films. On entend ma voix dans le film que j'ai réalisé pour **Miu Miu**, et j'incarne le temps dans *Amos' World*. Mais c'est plutôt pour des questions de flexibilité. Cela me permet de continuer à modifier le projet jusqu'au bout. Mais oui, pour vous répondre : je déteste être devant les caméras. C'est un état qui m'aveugle totalement : je ne peux pas voir ce que les autres autour de moi voient. Et s'il y a une chose à laquelle je suis accro, c'est voir ce que les autres voient. J'ai toujours soif de connaissances, je suis très curieuse. Voir les choses du point de vue d'autrui, je trouve cela fascinant. Donc quand la caméra est sur moi, je perds ce pouvoir que j'aime tant.



© Cécile B. Evans / Miu Miu